

Mes BBØAAØFFØ

Les réflexions que je vous livre aujourd'hui font suite à de nombreux échanges avec plusieurs FFØ au long de ma carrière maçonnique, à multiples lectures sur le serment du futur initié et le Livre sacré sur lequel est prêté ce serment, et à la pratique de plusieurs rites au sein de notre Ordre.

Je ne sais par quel cheminement intellectuel sont passés les BBØAAØFFØ qui prônent de proposer aux profanes de prêter serment sur un livre correspondant à leur croyance ou non croyance religieuse, mais il m'est apparu important de recentrer la réflexion sur la Tradition et le point commun que représente ce Livre Sacrée Universel qu'est la Bible.

La Bible ensemble de textes considérés comme sacrés, contient les racines des trois religions monothéistes.

On y trouve l'Ancien Testament, qui est la Bible hébraïque, et le Nouveau Testament.

Il s'agit de l'épopée de la création du monde par le grand architecte de l'Univers, l'expression de la relation entre l'homme et le divin et l'évolution de cette relation, la naissance et l'histoire du peuple élu sur lequel est fondé toute notre symbolique maçonnique.

Abraham, Père des croyants

L'histoire du peuple d'Israël et de la terre promise commence avec la vocation d'Abraham, descendant et héritier de Sem, fils de Noé, fils d'Adam. C'est la foi d'Abraham qui déclenche la promesse de Dieu ; c'est l'obéissance d'Abraham — jusqu'au sacrifice d'Isaac — qui scelle à jamais l'alliance avec l'Eternel. Abraham devient ainsi le patriarche par excellence, c'est-à-dire le point de départ de l'histoire sainte et l'ancêtre du peuple élu.

C'est à Abraham et à sa postérité que le Seigneur accorde sa bénédiction, Dieu est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu d'Israël.

Abraham, Père d'Ismaël et d'Isaac

Or, Abraham est non seulement le père d'Isaac par Sara, mais aussi celui d'Ismaël par l'esclave égyptienne Agar. Saint Paul le rappellera :

Abraham eut deux fils, l'un de la servante, l'autre de la femme libre (Galates 4,22).

Et Dieu, bénit Ismaël et lui accorde certaines promesses : Ismaël sera fécond, il aura une innombrable postérité, il deviendra lui aussi un grand peuple. Cette bénédiction et ces promesses sont également parole créatrice de Dieu, son don à jamais. (Gn 16,10-11).

L'aventure d'Agar nous ouvre un aspect mystérieux du plan de salut universel qui se répétera, par intermittence, le long de l'histoire sainte. En dehors de la généalogie officielle, de la lignée d'Abraham et de Sara par Isaac ; en dehors donc de l'institution et de la tradition qui vont structurer la postérité élue pour en former un peuple ; Dieu est présent et agissant, vivant et vivifiant, parmi des hommes et des femmes (Agar et Ismaël, Melchisédech, Jéthro, Ruth etc.).

Et cette action de Dieu est en rapport direct avec la lignée choisie.

Donc en dehors d'Israël, hors de l'Église institution, il y a salut, il y a même vision de Dieu, vie avec Dieu.

Dès l'origine, le mystère déborde l'institution, l'institution est en fonction du mystère.

Le service du Temple pendant Soukoth consistait en 70 offrandes de taureaux, correspondant aux 70 nations du monde. Le Talmud enseigne que si les Romains s'étaient rendu compte des avantages que le Temple aurait pu leur procurer, jamais ils ne l'auraient détruit.

La Torah de Moïse est une vérité pour toute l'humanité, juive ou non. Le roi Salomon a demandé à Dieu d'exaucer les prières des non-Juifs qui venaient au Temple (I Rois 8, 41-43). Le prophète Isaïe appelle le Temple une " maison pour toutes les nations ".

La Torah prescrit la voie appropriée que doivent suivre les non-Juifs, connue sous le nom de " Sept lois de Noé ". Maïmonide explique que tout être humain qui observe fidèlement ces lois morales fondamentales gagne une place de choix dans le ciel.

Moïse Maïmonide² est un rabbin du xii^e siècle

Médecin, juif, considéré comme le « second Moïse du judaïsme ». Il influence également le monde non-juif, notamment Thomas d'Aquin, qui le surnomme « l'Aigle de la Synagogue »

Lois Noachites :

établir des tribunaux ;

Interdiction de blasphémer ;

Interdiction de l'idolâtrie ;

Interdiction des unions illicites ;

Interdiction de l'assassinat ;

Interdiction du vol ;

Interdiction de manger la chair arrachée à un animal vivant.

La bible contient les règles de la Morale.

Le Coran

Selon la tradition musulmane, le Coran a été révélé à Mahomet par l'intermédiaire de l'archange Gabriel (jibrīl) .

Il aurait été révélé de 610 à 632 .

La révélation divine, pour les juifs, se limite à la Torah ; pour les chrétiens, elle s'achève au contraire dans la personne de Jésus-Christ.

L'apparition de l'islam donnera à la destinée et à l'héritage d'Ismaël un nouveau départ dans l'histoire des religions.

Mohammed se réclame en effet d'Abraham et du Dieu d'Abraham, par Ismaël ancêtre des Arabes.

D'après le Coran, c'est Abraham et Ismaël qui auraient nettoyé et même construit la Kaaba, le temple de la Mecque, et Dieu leur en aurait confié le culte : Abraham avec Ismaël auraient ainsi inauguré le pèlerinage à la Mecque, leurs descendants se seraient établis là pour servir Dieu et Abraham aurait prié Dieu de leur envoyé un apôtres issu d'eux. (Coran 2, 130).

«Nous croyons en Allah, à ce qu'il a fait descendre vers nous et à ce qu'il fait descendre vers Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob et les douze tribus, à ce qu'il a donné à Moïse et à Jésus, à.....nous ne distinguerons point l'un d'entre eux » (Coran 2, 137).

La tradition musulmane fera par la suite, encore plus que le Coran, grand cas d'Ismaël et de sa mère Agar.

On ira jusqu'à vouloir substituer Ismaël à Isaac dans le sacrifice d'Abraham.

Le prophète de l'islam, Mahomet a reconnu Jésus comme étant le Messie, le messenger oint d'Allah.

Le Coran ordonne aux disciples de l'islam de lire les révélations du prophète Mahomet sur Jésus contenues dans le Coran. (Coran, IV. 171, V.11)*

Mahomet, considère que Jésus fut envoyé par Allah afin d'être le Messie, né miraculeusement de la vierge Marie, il envoya l'évangile, mourut et ressuscita de la mort, puis monta au ciel pour être avec Allah.

Jésus libéra tous les hommes des limites de la loi et ouvrit la porte menant à Dieu.

Pour la première fois dans l'histoire, toute l'humanité peut s'adresser directement à Dieu, créateur de toutes choses.

Plus de temple, plus de prêtre, plus de règle, plus de dogme ou liturgie ne sont exigés pour s'adresser à Dieu et voir par la suite l'exaucement.

Avant Jésus, personne n'avait ce privilège.

C'est un fait historique. C'est seulement par grâce à Jésus que les hommes et, je dis bien, tous les hommes peuvent prier n'importe quand et n'importe où.

La Laïcité vient de naître.

Pour les non croyants :

En nous donnant la Bible, Dieu a voulu que nous soyons chrétiens et non mathématiciens » disait déjà Saint Augustin au 4^e siècle ! La Bible nous parle du pourquoi de l'univers, non pas pour nous fournir un traité scientifique, mais pour nous préciser les justes rapports de l'homme avec Dieu et avec la nature, dans l'histoire de salut que Dieu propose à toute l'humanité.

Les auteurs de la Bible s'appuient sur une connaissance scientifique qui peut nous apparaître rudimentaire par rapport à celle d'aujourd'hui (voir la représentation de l'univers aux temps bibliques et comparer avec l'histoire des 13,7 milliards d'années de la théorie du Big-Bang.). Comment pourrait-il en être autrement puisque les textes que nous lisons dans le livre de la Genèse sont vieux de 2500 ans ?

La Parole de Dieu y est exprimée dans un milieu, une culture, une connaissance scientifique qui ne sont plus les nôtres.

En tenant compte des genres littéraires, l'exégèse biblique (l'étude scientifique et théologique des textes) cherche les vérités essentielles, dont l'actualité est toujours aussi grande, contenues dans ces textes inspirés par Dieu tout au long de l'histoire du peuple d'Israël, d'Ismaël, des premiers chrétiens.. Que les données scientifiques aient beaucoup évolué ne change pas le contenu de l'inspiration et du message des textes.

Les textes de la Bible (la Genèse par exemple) n'ont pas pour but,

disions-nous, de décrire un processus scientifiquement observable, mais veulent signifier que le monde est un Don de Dieu, que ce Don est le Fruit l'Amour gratuit de Dieu.

Les auteurs bibliques s'affrontent ainsi à l'énigme du « commencement », mais de manière différente des scientifiques. Ils cherchent davantage à parler de « l'origine du monde et de l'humanité », c'est à dire de la condition constitutive de tout ce qui existe. L'origine ne se confond pas avec le commencement dans le temps et dans l'espace. Elle relève de « l'être » des choses et de l'homme et pas seulement de leur « fabrication ».

« Dieu fait le monde se faire » disait Teilhard de Chardin.

L'action du Dieu Créateur n'est pas à penser, dans la Bible, comme une intervention biologique ou physique de type « fabrication », mais comme le « don de l'être » qui fait exister et donne Sens et Dignité, à tout instant.

La création vue par le scientifique et la création vue par le bibliste et le théologien, ne sont pas du même ordre.

Elles ne s'opposent pas, elles sont complémentaires.

Le sens profond de la Création dans la Bible est toujours d'actualité.

Devant les grandes questions d'éthique aujourd'hui, depuis le nucléaire jusqu'aux manipulations génétiques, ces textes de la Bible restent d'une étonnante actualité pour le respect et la dignité de tout être humain, depuis sa conception jusqu'à sa mort.

Jamais peut-être l'humanité dans son histoire n'a pu à ce point en mesurer l'importance devant les énormes pouvoirs que donnent aujourd'hui les sciences et les techniques. Pour quel avenir ? Pour quelle justice ? Pour quelle fraternité au niveau des continents et du monde entier ?

Ce livre mérite bien son qualificatif de sacré il regroupe en un seul ouvrage toute les spiritualités, la création du monde spirituel, l'avènement du libre arbitre de l'individu, la création de l'humanité, la révélation de la fraternité, la création de la Morale, la pratique de l'amour universel.

Quel prétendant à l'initiation maçonnique, revendiquant le droit de venir partager nos travaux traditionnels et symboliques, en toute fraternité et dans un réel esprit de tolérance, ne pourrait prêter serment sur ce livre, racine de toutes les Spiritualités et Précepte de Morale.

Utiliser un autre ouvrage religieux ou constitutionnel, au prétexte de prouver notre tolérance vis à vis de la croyance ou de la non croyance religieuse du profane, est une erreur fondamentale en maçonnerie, contraire à nos enseignements.

Utiliser les Constitutions d'Anderson est une ineptie puisque par définition elles ne sont pas du monde profane et ne peuvent avoir de valeur que pour le déjà Maçon.

Notre devoir est la transmission et l'enseignement de la loi d'amour contenu dans ce livre Sacré, que nos anciens nous ont transmis.

Chacun est libre de sa Foi ou de sa non Foi, dans le respect de celle de l'autre.

C'est ce que nous rappelle la Bible universelle, multi-culturelle etlaïque.

Le TØFØPØSØGØCØ du Suprême Conseil de France

et de ses dépendances

Henricus, i.o.e.m.p. a Persévérantia

